



LA BERNACHE

bimestriel indépendant de l'île d'Arz

N° 32 – février 2015 – 1,00 €

Ont participé à la rédaction de ce numéro (dans l'ordre de parution) :

- Pascal Frappier
- Parvine Moizan
- Jacques de Certaines
- Jacques Robuchon
- Nono
- Alain Roy
- Jean Bulot
- Edith Bulot
- Michel Demars

La Bernache
Chez Pascal Frappier
Rue Monseigneur Joubioux
56840 Île d'Arz
e-mail : la.bernache@laposte.net

En vente (1 €) à la Supérette, au bar de La Marine et à l'Agence Postale

Abonnement 10 numéros par mail (10 €) ou par courrier (25 €) (bulletin en dernière page)

Edité par l'association « La bernache » Île d'Arz

Directeur de publication : Pascal Frappier (06 81 86 53 72)
e-mail : pascal.frappier@free.fr

N° ISSN : 1959-7096
Impression Atout Secrétariat

Comme pour beaucoup d'entre nous, les événements tragiques que la France a connus en janvier ont fait leur chemin dans la petite tête de bernache. Il est vrai que le premier des droits de l'homme est celui d'exister et que rien n'excuse ni ne justifie l'atteinte à la vie humaine. Ceci étant posé, on peut se poser des questions sur la liberté d'expression. Dans quelles limites et jusqu'où peut-on l'exercer ?

Doit-on accepter l'insulte, l'irrespect des convictions profondes, la provocation gratuite, le mensonge ? (Notez bien que si l'on censurait le mensonge, la politique ne serait plus ce qu'elle est). Avec ma petite cervelle d'oiseau, ce n'est pas moi qui vais trancher cette délicate question. Mais je ne peux m'empêcher de faire un parallèle avec notre microscopique communauté.

Alerter, marquer son désaccord, contester les opinions ou les orientations de ceux qui nous administrent me semblent des réactions saines et démocratiques, dans la mesure où elles reposent sur des éléments concrets et vérifiables et ne portent pas atteinte à la personne privée. Soit ! Mais encore faut-il que ceux qui les expriment aient le courage de leurs opinions en s'identifiant et qu'ils acceptent le droit de réponse ainsi que les retours de bâton. Voilà la raison, les copains, pour laquelle nous refusons l'anonymat pour les courriers de nos lecteurs qui seraient sujets à polémique.

Notre canard est un journal indépendant et, foi de Bernache, je suis favorable à la polémique, mais à visage découvert !

Cela dit, on peut comprendre que certain(e)s, par modestie, répugnent à afficher leur nom pour des courriers ou des articles qui n'ont rien d'outrageant. Il va sans dire que leur souhait d'anonymat, s'ils nous le précisent, sera scrupuleusement respecté.

Tout cela pour dire que vos courriers sont pour l'instant bien rares. Souhaitons, dans l'intérêt de tous, qu'à l'occasion de cette nouvelle année, nous croulions sous vos lettres et vos propositions d'articles.

La bernache

Le lapin renvoie la balle...

Ce matin-là, le lapin rencontre la bernache et n'y va pas par quatre chemins...

Tu en fais de belles, la bernache, on raconte sur l'île que tu as asticoté la mairie.

– Comment ça, lapin de mes rêves ?

Tu aurais répandu des propos imprudents et provocateurs sur l'avenir des infirmières.

– D'abord, lapin, je te conseille de lire mon éditorial. Ensuite, je tiens à te faire remarquer ainsi qu'à tous les autres cancaniers, que notre canard n'est pour rien dans l'alerte qui a été diffusée par des personnes privées en début d'année.

Allons donc ?

– C'est pourtant la pure vérité ! A l'époque, je me suis gardée d'apporter mon grain de sel car je ne disposais pas d'éléments suffisamment précis sur cette question. Je tiens quand même à dire que je me sens solidaire de ce cri d'alarme car, au 31 décembre (et d'ailleurs encore maintenant), personne ne savait si, faute d'un revenu garanti, nos infirmières pourraient continuer à faire bénéficier l'île de leurs services.

Il est vrai que leur disparition serait un désastre pour l'île et que beaucoup s'en sont émus.

– Tu l'as dit, rongeur sarcastique. C'est la raison pour laquelle je suis allé enquêter et que je puis donner l'état de la situation dans le présent numéro.

Est-ce à dire que la question est aujourd'hui réglée ?

– Hélas non, car, à ma connaissance, nous n'avons pas de réponse ferme à ce jour. En tout cas, rien ne porte à penser que l'alerte qui a été donnée (alerter n'est pas condamner !) ait pu être inutile. Il me semble qu'une question de cette importance se devait d'être de notoriété publique.

Ho, là, là... La liberté d'expression, c'est vraiment pas de la tarte !

Arz est Charlie

Sur les quatre millions de français ayant réagi contre la violence et la haine, l'intolérance et l'intégrisme religieux, notre petite île a apporté sa part. Devant le drapeau en berne à la mairie et à l'invitation de notre maire, ceinte de son écharpe, c'est environ 80% de la population hivernale et valide qui se sont retrouvés le 11 janvier dans la tristesse et l'émotion.



Cependant, la terrasse de l'Escale affichait en grosses lettres un message de solidarité accompagné de la devise en breton de notre île : « Debout et tenons ! ».



L'AIUTTM n'a pas les deux pieds dans le même sabot

Depuis sa création en août dernier, l'Association Ildaraise des Usagers terre et Mer (ouf !) a peaufiné ses recommandations et a pris son bâton de pèlerin pour aller les présenter à nos principaux partenaires : notre Conseiller Général (André Gall), le directeur de Finist'Mer (Eric Loyer), le maire de Vannes (David Robo), la Communauté d'Agglo et, bien sûr, la mairie de l'île d'Arz.

Parmi celles-ci, notons l'éventualité d'embarquer à la gare maritime toute l'année, la concordance des horaires de bateaux avec la ligne de bus N°11, l'usage de la salle d'attente de la Navix hors saison touristique, une unique carte d'abonnement par famille, un poste d'accueil abrité à Barrarach, l'amélioration du service de la barge... La mairie envisage d'inviter au printemps prochain les représentants de l'ensemble de nos partenaires pour discuter ces propositions et les négocier dans l'intérêt de tous.

QU'ON SE LE DISE !

Bateau (jusqu'au 1^{er} avril)

Conleau : 6h53 - 7h53 - 8h43 (*) - 10h43 - 11h43 - 12h43 - 14h15 - 15h43 - 16h43 - 17h43 - 18h43 - 19h43

Béleuré : 7h10 - 8h10 - 9h05 (*) - 11h05 - 12h05 - 13h05 -

14h35 - 16h05 - 17h05 - 18h05 - 19h05 - 20h05

(*) 1^{er} départ les dimanches et jours fériés

Tous sont desservis par le taxi, sauf le dernier bateau (vendredi et samedi, seulement.)

Supérette,

Tous les jours, sauf lundi, de 9h à 12h15 ; pour l'après-midi, c'est fonction des périodes (téléphoner au 02 97 44 32 36).

Produits laitiers

Samedi à la supérette, mardi et jeudi à la ferme : 9h30 à 12h30

Médiathèque

Mardi, de 15h à 16h30

Samedi, de 10h à 12h

Craquante, cette photo de nos chérubins !

C'était le 31 janvier, à l'église, lors du concert organisé au profit de la restauration de l'orgue. S'y sont rencontrés le chœur « Nova Voce » de Vannes, notre chorale « Arz et Musique »... et nos petits écoliers qui nous ont régalié de chants traditionnels appris à l'école et en activité périscolaire. Rappelons que L'orgue de notre petite église a été fabriqué en 1966. Comme nous tous, il ne rajeunit pas, et c'est ainsi que le soufflet et le moteur doivent être changés, sans compter les tuyaux... Selon Sacha Hatala qui vient de créer l'association « Les amis de l'orgue », il y en a pour 15.000 euros de travaux et la mairie n'a pas les moyens de les prendre en charge. Soucieuse de sauver ce patrimoine, la dite association a organisé un premier concert le 2 janvier et en proposera d'autres pour financer la restauration de ce joyau de notre patrimoine.



Nos infirmières en question

André Boydron, adjoint au maire et chargé de questions sociales, fait le point de la situation...

Les ildarais se sont inquiétés d'apprendre que la dotation accordée par le Conseil Général pour garantir à nos infirmières un niveau de revenu décent était supprimée à compter du 1^{er} janvier 2015. Qu'en est-il exactement ?

AB – Contrairement à ce que certaines personnes ont pu penser, la mairie n'a pas été prise par surprise et l'affaire n'a pas été enterrée. L'équipe municipale fut alertée en mai 2014 de cette décision suite au transfert de compétence du Conseil Général à l'ARS (Agence Régionale de Santé) pour la permanence des soins. Dès le lendemain, les infirmières en ont été avisées.

Depuis, rien ne semble avoir bougé ?

AB – Lors de l'AG du CCAS en octobre dernier, il a été décidé de prendre contact avec l'ARS et rendez-vous fut pris avec son directeur le 2 décembre. Promesse nous fut alors donnée qu'une solution nous serait proposée avant la fin de l'année.

Manifestement, cette promesse n'a pas été tenue.

AB – C'est vrai. Sans nouvelles, nous avons repris contact avec l'ARS en début d'année et il nous fut alors déclaré que l'affaire devait être étudiée entre professionnels (infirmières et médecins intervenant sur l'île). Nous avons donc diligencé une réunion avec l'ensemble des intéressés ce 12 janvier, à l'occasion de laquelle l'ARS s'est engagée à prendre une décision dans les trois mois à venir...

En attendant, comment nos infirmières vont-elles être rétribuées ?

AB – Actuellement, outre leurs honoraires, les infirmières continuent à percevoir la dotation mensuelle qui incombait à la mairie.

Mais pas la part antérieurement couverte par le Conseil Général... Et si l'ARS ne prend pas le relais, que va-t-il se passer ?

AB – On peut espérer qu'en vertu du Code de la Santé Publique, l'ARS fera le nécessaire pour maintenir les infirmières sur l'île. Si ses propositions ne répondent pas à nos attentes, la mairie ne restera pas inactive et prendra ses responsabilités.

Voyez-vous ça...

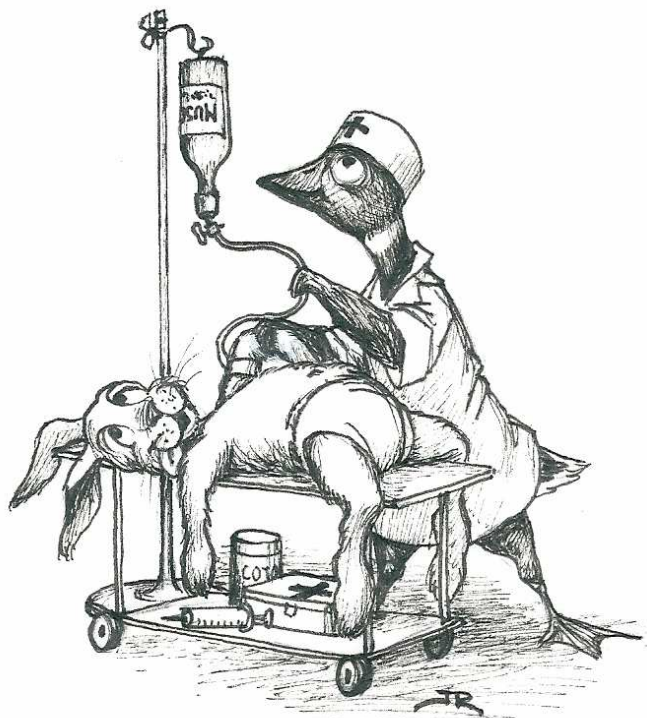
Comme dirait l'autre, on n'est pas grands mais on est costauds, en démocratie en tous cas. Savez-vous qu'avec près de 68% de suffrages exprimés pour les élections européennes de 2014, nous détenons le plus gros pourcentage de votants pour les communes de moins de 500 habitants ? Ce 22 décembre dernier, les autorités publiques ont voulu célébrer notre esprit civique en remettant à notre maire la Marianne du civisme. Et ce n'est pas notre première Marianne, puisque nous avons déjà obtenu cette distinction en 2008 ! Nous tâcherons de faire mieux la prochaine fois dans la course aux 100%.

Le club des Robinsons recrute

Pour la période du 8 juillet au 22 août 2015, le club des Robinsons recrute :

- Directeur(trice) diplômé(e) BAFD
- Animateur(trice) diplômé(e) BAFA.

Adresser CV et lettre de motivation manuscrite à Pascale David, Gréavo, 56840 Île d'Arz.



La mission et le statut de nos infirmières

Elles sont en capacité d'intervenir directement 24 heures sur 24, car elles sont à la fois infirmières et pompiers.

En situation d'urgence, elles assurent les diagnostics, prodiguent les premiers soins de réanimation, décident et organisent l'évacuation des malades et blessés vers le continent.

Elles assurent les soins et la prise en charge des pathologies lourdes ainsi que l'assistance des patients isolés (problèmes administratifs, affectifs, prise de rendez-vous médicaux et paramédicaux, accompagnement des patients au bateau, ...).

Toutes deux sont libérales. Compte tenu de la population fluctuante, leurs honoraires sont insuffisants pour leur assurer un revenu décent et c'est pourquoi des dotations complémentaires leurs sont garanties afin de leur assurer une rémunération équivalente à celle d'une infirmière hospitalière.

Des martiens sur l'île ?

Le soir du 13 janvier, à 19h10, tous les ildarais ont ressenti des secousses qui ont duré quelques secondes et beaucoup d'observateurs dans la Région de Vannes ont observé un éclair blanc dans le ciel qui semblait associé à ces secousses. S'agirait-il d'une soucoupe volante attirée par le Parc Naturel Régional qui vient d'être créé ? Mais comment alors les martiens l'auraient-ils su alors qu'ils ne reçoivent pas « La Bernache » ?

Autre hypothèse, un tremblement de terre... mais cela ne produit pas d'éclairs. Dernière hypothèse, un éclair d'orage lointain... mais cela ne fait pas vibrer le sol. Heureusement que nous avons des spécialistes car, deux jours plus tard, Météo-France nous donnait une explication, à vrai dire un peu nébuleuse : il s'agirait d'un « éclair inter-nuageux qui se produit pendant les orages mais ne serait pas strictement un éclair d'orage ».

Merci à ceux qui arrivent à comprendre Météo-France de bien vouloir éclairer la Bernache.

A quand Kernoël ?

Le 31 décembre, Marie-Hélène Stéphany a procédé aux traditionnels vœux du maire. Présentation des maraîchers, bilan de la mandature et information détaillée sur le contenu et le fonctionnement du Centre d'Interprétation du Patrimoine furent successivement évoqués. C'est ainsi que nous apprîmes que ce fameux CIP, désormais baptisé « Marins et capitaines », avait un peu de retard et n'ouvrirait qu'en mars.

Quant au chantier de Kernoël, l'échéance semble moins évidente pour l'instant.



Nos maraîchers sont arrivés !

Les nouveaux maraîchers, Aude et Jean-François Bato-Salmon, accompagnés de leurs deux enfants de 4 et de 2 ans sont maintenant installés sur l'île d'Arz. Après défrichage et enrichissement « biologique » d'une zone d'environ trois hectares, ils comptent produire des légumes d'été ainsi que des plantes aromatiques et médicinales et espèrent pouvoir nous proposer leurs premières récoltes dès Pâques 2016.

La prochaine Bernache nous permettra de faire plus amplement leur connaissance. En attendant, bienvenue sur l'île à Aude, Jean-François, Keridwen et Brewenn !



Bonne nouvelle pour le moulin de Berno

Le 13 janvier, le Conseil Régional en charge du tourisme et du patrimoine, a présenté à la presse les 14 lauréats de l'appel à projets « Héritages littoraux ». Parmi ceux-ci, l'association « Le moulin de Berno » qui bénéficiera d'une subvention pour restaurer la digue mise à mal par les tempêtes qui depuis 2004 ont affouillé la digue côté mer, fragilisant sa base sur près de 60 m.

Thierry se met au vélo !



Ainsi, Thierry, tu viens de faire valoir tes droits à la retraite ?

TL – Exact, je suis à la retraite depuis le 1^{er} janvier. A 62 ans révolus, j'ai fait mon temps réglementaire.

Tu n'as pas fait tout le temps le taxi ?

TL – Holà non ! Après mon service militaire, j'ai pas mal roulé ma bosse : sculpteur sur bois, moniteur de voile, barman, animateur dans toutes sortes d'établissements puis patron du « Pub 23 » à Vannes. Taxi sur l'île, ça date de tout juste 20 ans.

Comment t'es-tu retrouvé ici ?

TL – Le boulot que je faisais rendait la vie de famille impossible et quand nous avons appris que Jean-Robert Guillot (JR, pour les intimes) vendait son fonds de taxi sur l'île, on a décidé de plonger... d'autant que mes parents habitaient Arz.

Et maintenant, qui va faire le taxi ?

TL – Ben, Maryse qui est une « jeunesse » encore loin de la retraite assure le relais. Pendant les congés scolaires, on embauchera une salariée et, pour le reste, je donnerai un coup de main à Maryse.

Donc le service va continuer au même rythme ?

TL – C'est ce qui est prévu mais, tu sais, il y a de moins en moins d'usagers en dehors des vacances. Les vieux ildarais disparaissent peu à peu et les nouveaux venus, quand ils ne sont pas résidents secondaires, ont souvent une voiture. Il viendra bien un jour où il faudra changer de formule et supprimer les circuits réguliers, le taxi fonctionnera alors à la demande.

Comment comptes-tu occuper ta retraite ?

TL – Les occupations ne manquent pas, je vais me remettre à la sculpture et la peinture. Et puis, il y a le jardinage, le bricolage, la pêche, les petits-enfants... et le vélo !

C'est inhabituel de te voir rouler à vélo sur l'île...

TL – Tu parles ! Après 500.000 km de circuits ildarais au volant, il était temps que je fasse travailler mes mollets. Donc, par le biais de notre société, je me suis offert un superbe vélo à assistance électrique dont j'utilise de moins en moins le moteur...

Une calamité pour les agriculteurs ?

Que serait notre île sans ses bernaches ? Dès la fin de l'automne, nous guetons leur arrivée en troupes majestueuses depuis les steppes sibériennes, avides d'être bercés par leurs mélodies gutturales. Pourtant, tous ne partagent pas ce ravissement des yeux et des oreilles. Voilà-t-il pas que depuis quelques temps ces gracieuses bestioles semblent bouder l'estran et envahir les prairies au grand mécontentement de nos vaillants agriculteurs. « Une vraie calamité, s'indigne Henri Roho, car elles dévastent l'herbe qu'elles dévorent à plein bec et dont elles gâchent le fourrage avec leurs plumes et leurs déjections ». Il est vrai que l'appauvrissement des herbiers qui sont la base de leur alimentation les forcent à se rabattre sur l'herbe tendre du littoral. Sachant que les bernaches Cravant (à ne pas confondre avec leurs cousines du Canada) sont une espèce protégée, le problème n'est pas simple à résoudre. « Rien ne les effraye ! » se lamente Henri qui a tenté en vain d'étendre de vieux filets et d'user d'autres subterfuges pour les écarter de ses champs. Selon les experts, la solution pourrait être de gérer différemment les terrains car la bernache recherche des prairies à herbe jeune et riche en protéine. En revanche, elle délaisse les variétés d'herbes plus hautes, trop riches en fibres et difficiles à digérer...



L'obésité gagnerait nos huîtres ?

Tous les professionnels de santé savent que l'obésité est en voie d'être le fléau sanitaire du 21^{ème} siècle dans beaucoup de pays : en France, 13% d'obèses ! Les huîtres abuseraient-elles aussi des beef-burgers et autres Coca (ou Breizh) Cola ? Pensez donc, les huîtres n°3 (65 à 85g) sont devenues des n°2 (85 à 110g) et les n°1 sont en augmentation dans les parcs. Quant à la proportion des « spéciales », elle serait passée de 25% à 60% ! Rungis en aurait perdu la tête avant les fêtes. Effets du climat ou surabondance des fameuses « triploïdes » ? Pour ceux qui ne le savent pas, les huîtres triploïdes à croissance rapide, mises au point par IFREMER qui en tire de juteuses royalties, sont modifiées pour mieux résister aux virus et ne pas être laiteuses en été. Rassurez-vous, il s'agit d'une modification chimique et non génétique (Bark !) De toutes façons, les huîtres sveltes de l'île d'Arz sont évidemment les meilleures.

Brèves d'info

- Honneur à nos pompiers ! Pierrick Cartron vient de recevoir une médaille d'or pour ses 30 ans de carrière comme pompier bénévole, tandis qu'Edith Aubert se voyait décerner une médaille d'argent pour ses 20 ans d'ancienneté dont six comme responsable du Centre de l'île d'Arz.
- Juliette Yver, ildaraise de souche, qui vit maintenant à Surzur, vient de fêter ses 100 printemps. Bon pied, bon œil ! De mémoire d'ildarais, il y a belle lurette qu'un enfant de l'île n'avait pas dépassé la centaine.
- Avec l'arrivée de Keridwenn et Brewenn Bato-Salmon, l'école compte désormais 16 élèves.
- Pique l'aiguille ! Marc Gallic, un enfant de l'île, fabrique et répare voiles, tauds, coussins, housses et toutes toiles sur mesure. Il dispose d'un atelier dans la zone artisanale du Douero. Téléphone : 06 70 70 14 42
- Numéros universels pour joindre le CROSS. Désormais, depuis le littoral, utiliser le 196 (appel gratuit). Pour les appels en mer, privilégier le VHF par le 16.

Gare au péril jaune !

Le frelon à pattes jaunes, dit frelon asiatique, est de plus en plus fréquent dans notre région. S'il n'est pas plus dangereux, bien que réputé plus agressif, pour l'homme que son cousin breton, il constitue une vraie calamité pour les abeilles. En vol stationnaire près des ruches, ce sinistre prédateur capte les ouvrières qu'il réduit en boulettes pour alimenter ses larves. Si les conséquences sont graves pour les apiculteurs elles peuvent devenir catastrophiques pour l'équilibre écologique dont on sait que l'abeille est un indispensable acteur. Donc, si vous repérez ce genre de bestiole n'hésitez pas à prévenir la mairie (02 97 44 31 14) qui a pris des dispositions pour éliminer les intrus dans le cadre d'un programme lancé par le Conseil Général et la Communauté d'Agglomérations.



**Frelon asiatique
(taille réelle 3 cm)**



**Frelon commun
(jusqu'à 4 cm)**

Pas dégonflées les ildaraises !

Le 28 décembre, histoire de fêter la fin de l'année, une dizaine d'intrépides se sont jetés à l'eau du côté de Pennera. Brrr... 6° à l'air et 10° dans l'eau ! Certains y auraient trouvé du plaisir au point de rester plus de 10 minutes dans l'eau ! Ils sont fous ces ildarais, ou plus exactement ces ildaraises qui étaient en majorité. Tout cela sous l'attentive vigilance d'Eric Rose, notre chef pompier, et la bienveillante assistance de Pascale Ricault qui les réconforta avec force de boissons chaudes.



Méditation souriante pour ceux qui continuent à rester jeunes

Le coin de ma rue est deux fois plus loin qu'avant et ils ont ajouté une montée que je n'avais jamais remarquée. J'ai dû cesser de courir après le bus, parce qu'il démarre plus vite qu'avant. Je crois que l'on fait maintenant les marches d'escalier plus hautes que dans le temps. Depuis quelque temps, j'ai constaté que l'on ne trouve plus la même tendresse dans la viande qu'autrefois. L'hiver, le chauffage est beaucoup moins efficace que jadis. Avez-vous remarqué les petits caractères que les journaux se sont mis à employer ? Cela ne sert à rien de demander aux gens de parler clairement, tout le monde parle si bas que l'on ne comprends quasiment rien. On vous fait maintenant des vêtements si serrés, surtout à la taille et aux hanches, que c'est désagréable. Les jeunes gens eux-mêmes ont changé, ils sont bien plus jeunes que quand j'avais leur âge. D'un autre côté, les gens de mon âge sont bien plus vieux que moi. L'autre jour, je suis tombé sur une vieille connaissance, elle avait tellement vieilli qu'elle ne me reconnaissait plus. Je réfléchissais à tout cela en faisant ma toilette du matin. Ils ne font plus d'aussi bons miroirs qu'il y a 60 ans !!!

Rien n'est parfait, mais tout peut s'arranger

Qu'il est doux de penser que bientôt sur l'île, n'apparaîtront dans nos rues que des athlètes et corps d'Apollon, Tant nous avons, pour les quelques âmes que nous sommes, de quoi nous entretenir.

Thaï Chi, yoga, gym douce, body building... Une autre association serait peut-être de trop ?

Qu'il est doux de voir ces jolis chiens en liberté, veillant sur nous comme des chiens de berger Et laissant au hasard de leurs déambulations des traces de leur passage.

Le prix des laisses serait-il en hausse ?

Qu'il est doux de penser que bientôt sur l'île, tout le monde chantera « juste », dans nos rues et dans nos campagnes.

Trois chorales pour nos quelques voix.

Que la quatrième se fasse vite connaître. Elle manque...

Qu'il est doux de voir ces hommes et femmes, rassemblés le 11 janvier, dans le même élan de solidarité, de tolérance et de respect

Puis de rentrer chez eux et de pester sur le voisin qui a oublié de tailler sa haie, de rentrer sa poubelle ou de nettoyer son trottoir.

La tolérance n'est peut-être pas applicable aux voisins ?

Rien n'est parfait mais tout peu s'arranger...

Une bombarde de l'île à l'honneur

Fils de Pierrick Cartron, Florian (qui le reconnaîtra sur la photo ?) est une figure éminente du Bagad de Vannes, ce même Bagdad qui vient de remporter haut la main la finale de l'émission « La France a un incroyable talent ». Passionné de musique bretonne, ingénieur en informatique en alternance, Florian n'est pas près de lâcher sa bombarde.



La communauté ildaraise au XIXe siècle vue par un capitaine de navire de l'époque.

Dans notre dernier numéro de la Bernache, Pierre-Marie Landais nous a fait visiter le foyer rustique mais néanmoins douillet de Marie-Anna Le Douarin, vieille fille comme tant d'autres sur l'île à cette époque. A présent, il nous entraîne dans son jardin.

*« Marie-Anna était pour nous une véritable amie
Offrant selon la saison prunes, cerises et figues.
Aussi, en août, afin de récolter la moisson
Nous nous présentions chez elle, tous volontaires
Avec l'aide d'un voisin et accompagnés d'enfants
Elle battait sa récolte un petit peu chaque jour
Si la besogne allait bon train, elle nous faisait des crêpes
Parfois de la bouillie d'avoine, parfois de la soupe au lait.
Quand arrivait la belle journée de repas de fin de battage
Ce jour-là elle nous servait du far et des fruits à satiété. »*
Dès que les mauvais jours arrivaient, Marie-Anna qui s'ennuyait ferme au coin du feu, allait faire la veillée pour raconter des histoires dans une maison de son choix.
*« Après qu'elle nous eut rapporté toutes les nouvelles
Alors elle commençait à nous raconter des histoires
Elle avait le coup de nous faire si bien rire
Elle savait aussi y faire pour nous faire trembler
Selon qu'elle en racontait de gaies ou facétieuses
Ou selon qu'elle en narrait de terribles, d'effrayantes
Car elle en avait vu des événements de toutes sortes... »*
A la prochaine donc Marie-Anna !



Entre commères...

(On frappe à la porte de Louise)

Louise : Ben, entrez, j'ai pas clavé la porte !

Marie-Bénédicté : Bonjour, ma bonne Louise !

Louise : Ah, tiens, c'est vous que v'là, Marie-Bénédicté ! Fermez c'te porte, fait pas chaud, j'suis riaouée !

Marie-Bénédicté : Désolée, Louise. Figurez –vous que j'ai besoin d'aide ! Je suis allée voir ma voisine mais elle n'a pu...

Louise : Maloz ru, la Rose ! Elle sait pas rien celle-là. C'est quoi qu'y vous faut ?

Marie-Bénédicté : Voilà, je garde mon petit-fils et j'ai découvert avec consternation qu'il avait des lentes.

Louise : Garne ! Vous bilez pas, collez lui du chtofizeg sur la tête ! Y'a rien qui résiste à ça !

Marie-Bénédicté : Du chtoouoo... Heu, vous êtes bien aimable, Louise : est-ce un genre de Marie-Rose ?

Louise : Laissez-donc la Rose, c'est une vraie digempienn ! Y'a pas rien qui la gêne !

Marie-Bénédicté : Oui, oui, mais qu'est-ce donc que le chto...

Louise : Vous avez du vinaig' chez vous ?

Marie-Bénédicté : Certes, mais je ne saisis pas bien le rapport...

Louise : Bon, vous chauffez un plein boledj et vous chtoquez ça sur la tête du raille et y rest'ra plus rien, même pas ses ch'veux !

Marie-Bénédicté : Ciel ! Quelle horreur !

Louise (morte de rire) : Ah dame, vous avez bien fait d'venir. J'avais pas piqué un bourde comme ça depuis longtemps !

Marie-Bénédicté : Serait-ce que vous trouvez le temps long, Louise ? Pourquoi n'écoutez-vous pas un peu de musique ?

Louise : Oui sûr, c'est pour les fainéants, ces trucs-là ! Tiens, ça m'appelle la Marie, dans l'village au fond là-bas, ben elle avait ach'té un engin pour mett' sa musique, un tourne disque que ça s'app'lait. Seulement, elle mettait pas assez fort et quand le Roger passait devant chez elle, y disait toujours « Ben, Marie, j'entends pas ta musique ! » et elle répondait « Ben nom de Diou, tu crois qu'j'vais user mon diks pour les passants ? » Et puis elle partait en râlant, avec ses mains sur ses hanches. C'est qu'elle s'laissait pas faire, la Marie ! Non, moi j'aim'rais jouer à pik dince comme avant (*air perplexe de Marie-Bénédicté*) aux boules, quoi ! Mais, j'suis trop vieille...

Marie-Bénédicté : Vos histoires sont absolument délicieuses, mais les cheveux de mon petit-fils...

Louise : Forcément, vot ' relienn-là, il va pas d'venir chauve d'un coup, comme çà !

Marie-Bénédicté : Bien sûr, suis-je sotte ! Mais, je suis tellement contrariée, vous comprenez ?

Louise : Oui dame, z'êtes vraiment bedjek quand même, enfin...

Marie-Bénédicté : Comme vous dites ! Eh bien, je ne connaissais pas cette recette !

Louise : C'est qu'est-c' que je dis tout'l temps à Aimée : on apprend plus rien à l'école main'nant, les gosses, y sont toujours en vacances.

(A suivre...)

A bon entendre, salut !

A partir du 8 mars 2015, tous les foyers devront être équipés d'au moins un détecteur de fumée normalisé. Qu'il s'agisse de logements occupés par le propriétaire ou loués (même saisonniers !).

Ce petit appareil, comme son nom l'indique, a pour fonction de couiner bruyamment en cas de fumée suspecte afin de prévenir les incendies. Certes, on ne peut pas craindre de voir débarquer chez soi des contrôleurs assermentés mais, en son absence, les assurances ne vous manqueront pas en cas d'incendie.

Vous trouverez ce petit appareil facile à installer pour 15 à 20 € dans les magasins spécialisés.

Le conte de la Bernache : Titine de Pénero (3^{ème} épisode)

Pablo ayant été injustement chassé de l'île et ne donnant plus de nouvelles, Titine, poussée par ses parents s'est résolue à épouser Goulven. Mais le ménage ne tourne pas rond et il n'y a plus d'argent dans la caisse...

Pour faire face, Titine dut chercher à nouveau du travail, mais, sur l'île, il n'y en avait guère. Elle fut toute contente de trouver à se faire embaucher comme femme de chambre à l'Hôtel du Ponant, monsieur Guérin, le patron, ayant bien voulu oublier l'esclandre que son père avait fait dans son établissement.

- Je vous embauche mais je ne peux pas vous garantir que ce sera pour longtemps, l'avait-il prévenue, car j'ai l'intention de vendre mon affaire. Mon successeur ne sera pas tenu de vous garder. A vous de voir.

Elle n'avait pas le choix, elle accepta. Trois années s'écoulèrent. La précarité dans laquelle se trouvait le couple n'avait pas arrangé les choses entre eux. Ils ne se supportaient plus. Ils en étaient arrivés à faire lit à part, à défaut de pouvoir faire chambre à part, puisqu'ils n'en avaient qu'une. Ils ne s'adressaient plus guère la parole, si ce n'était pour se chipoter. Ils ne cherchaient même plus à cacher leurs dissensions et il devint de notoriété publique que plus rien n'allait dans leur couple. Les disputes étaient permanentes, les seuls moments de répit étaient ceux où Goulven était en mer.

Tous les biens de ses parents avaient été vendus, par contre l'Hôtel du Ponant n'avait toujours pas trouvé d'acquéreur. Jusqu'au jour où le patron rassembla son personnel et lui annonça :

- Je crois pouvoir vous dire que l'hôtel est vendu. C'est quasiment fait. Mais je vous rassure tout de suite, il n'y aura pas de licenciements, bien au contraire. Le nouveau propriétaire envisage d'investir et de procéder à des travaux d'agrandissement.

Quinze jours plus tard, le nouveau patron se présentait. Pour l'occasion, monsieur Guérin avait organisé un vin d'honneur auquel toute la population avait été invitée. Il y avait bousculade autour du buffet. Titine participait au service. Tout à coup, il y eut comme un remous dans la foule. C'était le nouveau propriétaire qui arrivait, guidé par monsieur Guérin qui faisait les présentations. Lorsque Titine arriva à leur hauteur, elle sentit le sol se dérober sous ses pieds et elle faillit laisser échapper son plateau. Tout tournait autour d'elle. Elle venait de reconnaître Pablo ! Son nouveau patron, c'était son ancien amant !

Sur le coup, ils s'ignorèrent, comme s'ils ne se connaissaient pas. Ils attendirent, tard le soir, que la fête fût terminée et que le personnel eût quitté les lieux pour se retrouver. Enfin seuls, ils pouvaient s'étreindre longuement comme s'ils voulaient rattraper le temps perdu. Il lui raconta comment, ses lettres restant sans réponse, il avait crû qu'elle l'avait oublié et qu'elle en aimait un autre qu'elle avait d'ailleurs épousé. Elle le rassura. Elle l'avait épousé par dépit, sous la pression de ses parents.

- Mais c'est toi que j'ai toujours aimé !

Il y avait une question qui lui brûlait les lèvres mais qu'elle n'osait lui poser : comment avait-il fait pour acheter l'Hôtel du Ponant ? Ce fut lui qui, le premier, aborda le sujet.

- Tu te demandes sans doute par quel concours de circonstances j'ai pu me payer l'Hôtel du Ponant ? Je ne crois pas aux miracles, pourtant c'en est un !

...

... Depuis plusieurs générations, à Gourin, c'est la tradition d'émigrer aux Etats-Unis. C'est ce que fit l'un de mes oncles, du côté de ma mère, un nommé Zaccharie Cloarec dont j'ignorais même l'existence. Il s'y est fait une petite fortune dont je suis en partie l'héritier. Je ne m'attendais vraiment pas à ça !

- Tu es devenu riche grâce à ton oncle d'Amérique, comme dans les romans !

- Comme dans les romans. On peut dire ça. Quand, quelque temps plus tard, j'ai appris que l'Hôtel du Ponant était à vendre, je n'ai pas hésité. C'était un clin d'œil du destin qui me donnait l'occasion de revenir sur l'île et de te retrouver.

Ce soir-là, à ce moment-ci, Goulven naviguait sur les eaux de la mer Rouge, du côté du détroit d'Ormuz. Personne n'attendait Titine. Elle ne rentra pas à la maison. Le lendemain, elle faisait ses valises, s'installait à l'Hôtel du Ponant et se mettait en ménage avec Pablo.

Sur l'île, tout le monde prédisait un drame quand son époux reviendrait à terre. Il n'en fut rien. A Béluré, des sourires narquois l'accueillirent lorsqu'il débarqua. Il n'y eut pas de témoin lorsque, sans détours, Titine lui fit part de son infidélité. Ce que l'on peut imaginer, c'est qu'elle ne lui offrit qu'une seule alternative, accepter la situation ou partir. L'homme n'avait pas beaucoup d'amour-propre. Pablo était riche et assurerait au ménage un train de vie que sa solde de quartier-maître ne pourrait permettre. Sans aucun doute trouverait-il des compensations à son infortune. Il aurait bientôt quinze ans de service, pourrait faire valoir ses droits à la retraite et mener une vie oisive aux frais de son rival. Alors, sans scrupules, il accepta.

Les années passèrent. Plus personne n'était étonné ou choqué par ce ménage à trois. Sans complexe, Goulven assumait son rôle de cocu consentant. Titine menait ses deux hommes à la baguette, si bien qu'ils en étaient arrivés à faire cause commune et étaient devenus les meilleurs amis du monde. Quand il était à terre, désœuvré, Goulven passait ses journées au bar de l'hôtel à boire en solitaire. Quand, le soir venu, ivre mort, il s'écroulait sur sa table, c'était Pablo que Titine appelait à la rescousse pour le porter jusqu'à son lit. Les deux hommes n'avaient que la salle à traverser et un couloir à suivre pour rejoindre en titubant l'appartement qu'ils occupaient dans une aile du bâtiment.

Trois ans après leur mise en ménage, un événement vint bouleverser la vie du trio. Titine annonça à ses hommes qu'elle attendait un enfant. Alors, durant tout le temps de sa grossesse, ils l'entourèrent de leurs soins comme si chacun était convaincu d'être le père. Elle accoucha d'un garçon, ce qui ne fut pas sans faire naître bien des interrogations sur sa paternité. Certains même se livrèrent à des paris. Les avis étaient partagés et évoluaient au fur et à mesure que l'enfant grandissait. Quand il eut atteint ses dix ans, les convictions étaient faites. Pour les uns, Goulven en était le père. N'avait-il pas les mêmes oreilles décollées, les mêmes yeux globuleux, la même démarche chaloupée et le même air ahuri ? Pour les autres, il n'y avait pas de doute, le père, c'était Pablo, comme en témoignaient sa tignasse brune, ses yeux noirs et son teint mat.

A vrai dire, tout cela n'était que supputations car pas même les intéressés n'auraient su dire avec certitude qui était le géniteur.

(A suivre au prochain numéro)

Parole d'immigré

L'île d'Arz, petit coin de Bretagne dont les natifs vivent en harmonie depuis des siècles attire comme un rêve exotique les continentaux.

Les immigrés que nous sommes désirons nous intégrer « discrètement » sans perturber la sérénité ni l'esprit d'entraide des îliens de souche.

La majorité des immigrés ont élu domicile sur l'île non pour semer la discorde mais pour y vivre tranquillement au rythme des ildarais en respectant leurs traditions et leurs coutumes.

Les défauts des uns sont souvent des qualités mal interprétées par les défauts des autres... Merci pour votre discernement.

Anonymement vôtre...

Michel Lejeune

Pour une île plus propre...

Voilà l'exemple d'un manque de civisme sur notre île... Nous disposons d'une déchetterie, et pourtant nombreux sont ceux qui économisent leurs efforts et déposent des déchets de toutes sortes dans ou à côté des conteneurs publics disposés un peu partout dans l'île.

Cela va de vieux équipements électroménagers aux draps, aux vêtements et même aux produits pharmaceutiques et polluants... On trouve vraiment de tout dans nos poubelles. Moyennant un peu d'effort et du sport, prenons l'habitude de déposer nos objets et produits inutilisables à la déchetterie.

Au passage, rendons hommage au Centre des Douanes qui fait son possible pour améliorer la qualité de la propreté de notre environnement, notamment en plaçant des poubelles sur le sentier côtier de la presqu'île ... et en les vidant malgré la difficulté d'accès. Il serait d'ailleurs utile de multiplier les poubelles sur l'ensemble des sentiers.

Parvine Moizan

On ne récolte que ce que l'on sème !

Je ne dirais jamais mieux que Victor Hugo qui mérite une petite place dans la Bernache.

Clo Vissaye

*Je défends l'égaré, le faible et cette foule
Qui n'ayant jamais eu de point d'appui s'écroule
Et tombe folle aux fonds des noirs événements.*

*Etant les ignorants, ils sont les incléments.
Hélas ! combien de temps faudra-t-il vous redire
A vous tous que c'était à vous de les conduire,
Qu'il fallait leur donner leur part de la cité,
que votre aveuglement produit leur cécité.*

*D'une tutelle avare on recueille les suites
Et le mal qu'ils vous font c'est vous qui le leur fîtes.
Vous ne les avez pas guidés, pris par la main
Et renseignés sur l'ombre et sur le vrai chemin.
Vous les avez laissés en proie au labyrinthe
Ils sont votre épouvante et nous sommes leur crainte.*

(Victor Hugo)

Tendre Cousine

C'est en pêchant que je l'ai vu tout de noir vêtu
Les ailes en drapeau ouvertes face au soleil
Le regard fier et bravant l'océan dressé sur son pointu,
Notre lointain cousin le cormoran était à son réveil.
Un brin de causette est toujours bon à prendre,
Il me dit qu'il venait de la lointaine Afrique,
Il y faisait affaire avec les maîtres du papier
En quête de bois noir d'ébène pour l'une de leur fabrique.
Et le voila à discourir sur ses amis de couleur
Des mers du Sud, de leur pirogues bariolées de rouge et de noir,
De leurs embarquements acrobatiques et de leurs embardées.
Au passage de la barre, enfin un vrai roman feuilleton.
Et de chanter « noir c'est noir » pour m'exprimer sa joie de vivre
Et plonger dans la vague tout en ingurgitant son poids de poisson.
A bec déployé notre compère s'extirpe enfin de la vague pour une note finale.
Et comme dans la fable, les mouettes en rient et s'en régalent encore.

Votre cousin préféré, le Goéland

Ecrivez-nous !!!

Contribuez à faire de votre Bernache un outil de dialogue et de découverte commune...

Vous avez plein de choses à raconter pour l'information et le plus grand plaisir de vos contemporains : anecdotes, souvenirs, suggestions, interrogations, indignations, nouvelles d'ailleurs, poésies, recettes de cuisine, critiques et même coups de gueule s'ils sont fondés...

Par courrier, par mail, avec ou sans illustrations, faites-vous plaisir en enrichissant votre canard préféré.

La bernache



Horizontalement

1. Il faut l'être pour cultiver sur l'île. Dans la gamme. A l'île d'Arz, il est petit format – 2. La bernache appartient à cet ordre de palmipèdes. Juste pour le plaisir. Servante chez Monsieur le curé, dans la chanson – 3. Où circulent potins et rumeurs. Associé au boyau, vaut mieux pas en abuser. Ecrivain du 16^{ème} siècle – 4. Bon début d'économies. Pas confortable, s'il est grand. Drame sirupeux. Genre poétique d'antan – 5. Ennuis qui ne s'arrangent pas avec l'âge. Ecole de vie – 6. Symbole pour une nationale. Pagaille dans la rue. Paresseux de nature. Sa chute est appréciée chez certaines. Se retrouve en simulation – 7. Voyelles. Se sert. Il a de la classe. Spécialité. Article inversé – 8. Ce docteur n'était pas copain avec James Bond. Anonyme. Démonstratif – 9. Contrairement aux bernaches, elles apparaissent au printemps. Ca gratte en fin d'été – 10. Elles sont égales de tous les côtés. Robe indienne – 11. En fin de route. Rangement très approximatif. Atomes rayonnants. Une idée de soi, dans le désordre – 12. Ile de France. Commémoratives près de notre église. Manière d'être. A poil, inversée.

Verticalement

1. Canard local (deux mots) – 2. Archaïque et souvent désuet – 3. Victime de la traîne. Amour animal – 4. La tête de l'otage. Oiseau fantassin. Sauvages, pour des bernaches – 5. Il s'est marré. Inventeur de la machine à vapeur. Dans la nouvelle – 6. Bon début d'idée. Les anciens s'y chauffaient les pieds. Le jour dit – 7. Fin de journée. Rire interrompu. Caractérise un moral à la redresse – 8. Coutumes. Empereur de l'Est. Nuit – 9. Copain, dans le désordre. Dans le lard 10. Premier de série. Concevai – 11. les vocalises des bernaches sont loin d'en être un. Mène la danse, mais lentement – 12. Le prix du passeur l'est sur le cours du brut. Dans – 13. Panier percé – 14. Cousin de la bernache, fréquent dans le Golfe – 15. Initie la gamme. Anciennes monnaies – 16. Elles sont désignées. Passe à Tolède – 17. Genre de truc à casser la cabane. Perroquet de mer à queue courte – 18. traitement du bois pour améliorer sa résistance à l'eau et à la putréfaction.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
1																		
2																		
3																		
4																		
5																		
6																		
7																		
8																		
9																		
10																		
11																		
12																		

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE REABONNEMENT A LA BERNACHE (10 NUMEROS)	
Nom, prénom :	
Adresse :	
Abonnement par courrier électronique (10 €)	e-mail :
Abonnement par courrier postal (25 €)	
Débuter l'abonnement à partir du numéro :	
<i>A découper et adresser, accompagné du règlement à l'ordre de "La Bernache", à Marie Relou - rue des Oiseaux, à Pénero – Tél 06 28 33 44 65 – e-mail : mcrelou@yahoo.fr</i>	